



LA PHARMACIE HOSPITALIÈRE DE GRENOBLE À L'AUBE DU XX^E SIÈCLE



UN PATRIMOINE REMARQUABLE



UNE EXPOSITION
DU MUSÉE GRENOBLOIS
DES SCIENCES MÉDICALES





**UN PATRIMOINE
INSCRIT AU TITRE
DES MONUMENTS
HISTORIQUES**

1996



**À la veille de
la Première Guerre mondiale,**

les progrès scientifiques et l'amélioration de la formation déterminent la place croissante de la pharmacie au sein des hôpitaux. L'inauguration en 1913 du nouvel hôpital pavillonnaire civil en témoigne : un pavillon entier abrite désormais cette activité.

Au cours du XX^e siècle, ce pavillon se révèle insuffisant et de nouveaux locaux sont annexés... ou construits sur le site hospitalier. L'obsolescence du matériel et les transferts successifs de l'ensemble mobilier de la pharmacie conduisent à la dispersion, voire à la disparition du patrimoine pharmaceutique de l'hôpital.

En 1988, une partie de l'ancienne pharmacie (meubles, boccas et instruments de fabrication) est transférée dans le pavillon Moidieu. Dès lors, la vigilance du professeur Jean Calop et de son collaborateur François Girardet, permet de sauvegarder en partie ce patrimoine, propriété du CHU Grenoble-Alpes. Face à l'intérêt que suscite cet ensemble, une liste non exhaustive d'objets est présentée à la Commission départementale des objets mobiliers et, le 29 janvier 1996, le préfet de l'Isère propose de les protéger au titre des Monuments historiques.

En 2016, l'association du Musée grenoblois des Sciences médicales décide de valoriser cet ensemble, témoin d'une époque révolue, mais qui illustre en partie cette activité hospitalière à l'aube du XX^e siècle.



AUX ORIGINES DE LA PHARMACIE HOSPITALIÈRE À GRENOBLE XVII^E SIÈCLE



Les sœurs de la Charité dans leur apothicairerie
Coll. FDD-CNOP

Marchands herboristes et apothicaires

Au Moyen Âge, l'art de la pharmacie se pratique essentiellement hors de l'hôpital, dans les monastères et les

apothicaireries. Les plantes sont récoltées en montagne, ou cultivées dans les jardins en bordure de ville et dans les campagnes. Elles sont distribuées par les marchands herboristes et les apothicaires qui tiennent boutique dans la ville.

Religieux et religieuses

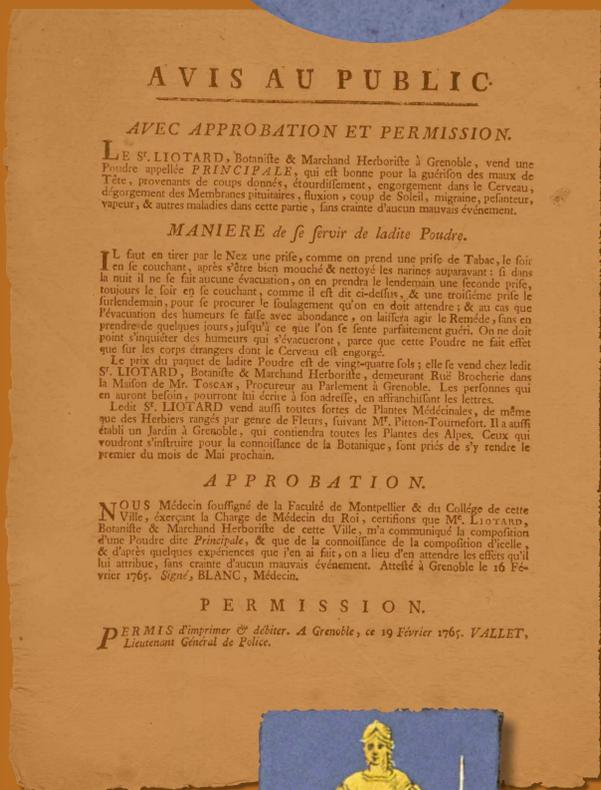
En 1661, le développement de la pharmacie hospitalière coïncide avec l'arrivée à Grenoble des religieux – puis des religieuses en 1666. Ils prennent en charge les malades de l'Hôpital et cultivent des jardins à l'intérieur de l'enceinte. Destinés à la démonstration de botanique, ces jardins alimentent l'apothicairerie de l'hôpital pour la fabrication de remèdes plus ou moins savants.

Demoiselles

À la fin du XVII^e siècle, pour lutter contre la mendicité, l'institution hospitalière, transformée en Hôpital général, est vouée à l'enfermement et à la surveillance des plus fragiles : pauvres, prostituées et orphelins. Cette situation conduit au départ des religieux et des religieuses, qui fondent, à proximité, de nouveaux hôpitaux. Mais au sein de l'Hôpital général, les plus faibles requièrent toujours des soins. Des femmes, appelées *demoiselles*, prennent en charge ces derniers, administrent la pharmacie et composent les onguents et emplâtres dont elles seules ont le secret.

« Les habitants de nos Alpes fournissent à toute la France, et même à l'Espagne, les plantes les plus nécessaires pour les médicaments ; ce sont précisément les Alpains de l'Oisans et du Briançonnais qui entretiennent les pharmacies de Lyon, Marseille, Bordeaux, Montpellier et même Paris. »

Dominique Villars
1745-1814
médecin et botaniste dauphinois



Affiche annonçant la mise en vente d'une poudre dite « principale » par le sieur Liotard, botaniste et marchand herboriste à Grenoble
Coll. Muséum d'Histoire naturelle de Grenoble

Blason des apothicaires de Grenoble
Charles D'Hozier, Armorial général de France, vol. XI, Dauphiné.
Cliché BNF





L'HÔPITAL S'AFFRANCHIT DES APOTHICAIRES GRENOBLOIS XVIII^E SIÈCLE

Les démêlés entre l'Hôpital général et les apothicaires grenoblois concernant la vente et la distribution des médicaments sont récurrents. En 1759, le

Parlement du Dauphiné rend un arrêt qui défend désormais à tout religieux ou religieuse de l'Hôpital de Grenoble de vendre ou débiter au-dehors des drogues ou médicaments : « *Le bien public exige que la distribution des*

Emplacement des hôpitaux de Grenoble sur un plan de la ville au XVIII^e siècle
Plan Lomet fils (détail), mai 1776, coll. Musée dauphinois

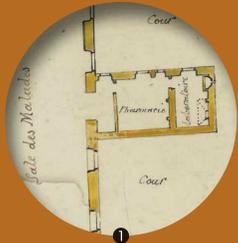
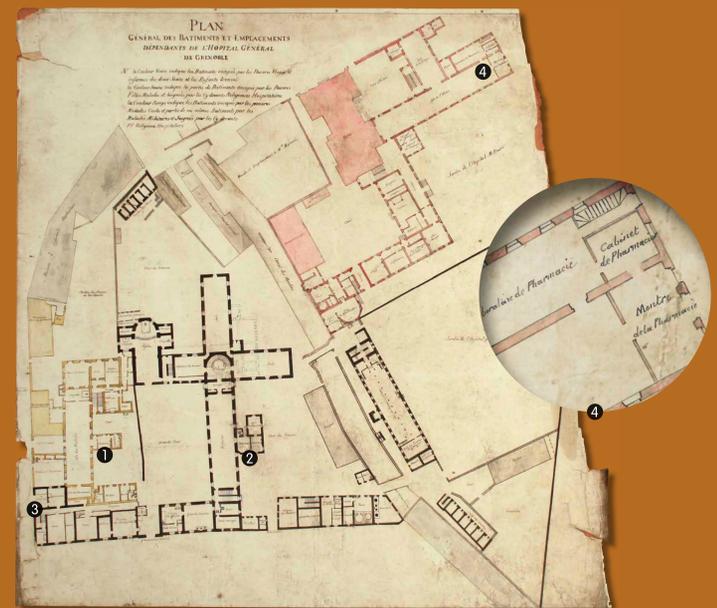
on travaille présentement à la composition dans plusieurs Villes de ce Royaume. M^r Bezonzat, Maître Apothicaire de Grenoble, qui a eu autrefois l'avantage de servir les Armées de Sa Majesté en qualité d'Apothicaire Major, a présenté depuis peu son Fils pour le faire recevoir Maître Apothicaire dans la même Ville. La Theriaque luy fut donnée pour Chef d'œuvre, & avant que de la faire, il lubit deux examens dans la Salle du Lieutenant General de Grenoble, en présence des Magistrats,

du Maire, des Confuls, du Medecin du Roy, & d'un tres grand nombre d'autres personnes éclairées sur ces matieres Il dit dans'un de ces Examens, en s'adressant au Medecin du Roy de la Ville, *Je me flate, Monsieur, que vous excuserez en moy mon peu d'experience pour rendre dans sa perfection la composition de la Theriaque. Autrefois il n'estoit permis qu'aux Medecins des Empeereurs de composer ces Antidote, comme l'assure Galien Si ce n'estoit aujourd'uy que ceux de nos Roi qui eussent cette liberte, et seroit*

Récit de l'examen subi par un certain Bezonzat pour être reçu maître apothicaire à Grenoble (extrait)
Paru dans *Le Mercure galant*, Paris, 1701

Les pharmacies des hôpitaux de Grenoble Plan, fin du XVIII^e siècle, coll. Musée grenoblois des Sciences médicales
Avant la Révolution, les religieux de la Charité, les religieuses hospitalières et le pharmacien de l'hôpital général administrèrent chacun une pharmacie :

- 1 La pharmacie et son laboratoire (ici en jaune) de l'ancien hôpital Sainte-Marthe (religieuses hospitalières)
- 2 Il s'agit peut-être de la pharmacie établie à l'occasion du recrutement de Delange, maître-apothicaire, en 1762 ?
- 3 Cette pharmacie, ouvrant à l'extérieur du bâtiment sur la rue de France, comprend un laboratoire et une salle de pansement. Elle sera détruite en 1891.
- 4 La pharmacie de l'hôpital Saint-Étienne (hôpital militaire) est administrée par les frères de la Charité. Elle comprend un laboratoire, un cabinet et une salle de « montre » (pour la démonstration de pharmacie).



La se établie une Boutique pour les apothicaires dans la pièce qui est acoté d'avec au fond de l'allée. Il est averti en passant le Bureau ou Louage actuellement les nouvelles attendent ala fond. pièce pour y faire un laboratoire] quela est effect. M^r M^r les Judica font prier de faire examiner les reparations qui doivent être faites a certains pièces pour les mettre en état de servir al usage auquel elles sont Destinées, qu'ils en donneront le prix fait, et tirent des mandats sur le tresorier occasion dudit hôpital pour le payement dudit reparations, que dès que lesd^s pièces seront en bon état on y transportera tous les vases, Bouteilles, Potancilles et généralement tout ce qui est dans l'ancienne pharmacie, a l'exception de ce qui sera jugé nécessaire pour le service des pauvres malades et infirmes dudit hôpital, que mesm^{ts} De M^r de Parreu veut bien continuer de y pourvoir et servir, ce qui sera réglé entre elle et les

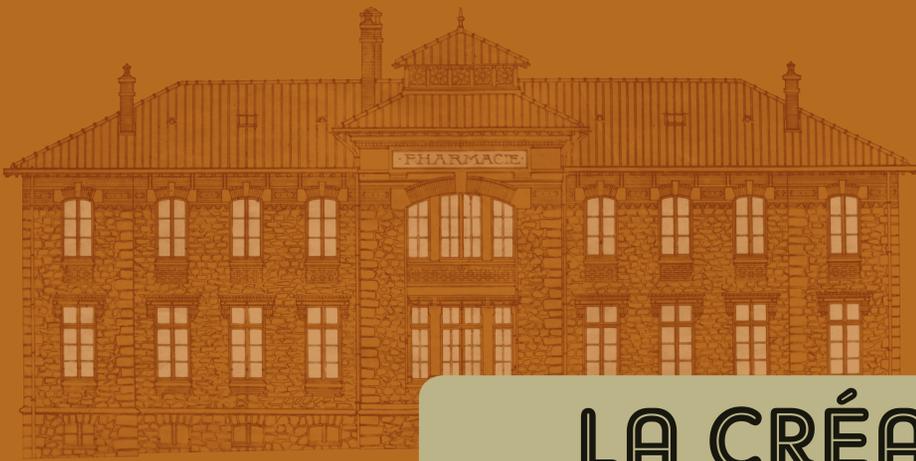
Article 2 du règlement de la pharmacie de l'hôpital, 8 juillet 1762
Archives départementales de l'Isère

Examen pour la réception d'un maître apothicaire Anonyme, huile sur toile, XVIII^e siècle, coll. Faculté de pharmacie de Paris

remèdes ne soit confiée qu'aux maîtres apothicaires». L'Hôpital, pour s'affranchir des apothicaires grenoblois, recrute donc en 1762 Symphorien Delange, un maître apothicaire parisien. Un règlement définit ses missions ; il dispose d'une boutique dans l'hôpital et dirige la confection des drogues et médicaments. Son activité nécessite la construction d'un laboratoire attenant à la boutique dans lequel il est prévu de transporter tous les vases, boîtes, et ustensiles de l'ancienne apothicairerie.

Les événements révolutionnaires entraînent la suppression de la pharmacie, mais celle-ci, essentielle à l'activité hospitalière, est rapidement réorganisée avec la nomination d'une femme, la citoyenne Martel, pour la diriger. En 1794, le fils du doyen des apothicaires, le citoyen Chabert âgé de 34 ans, lui succède, avec le titre de pharmacien en chef.





LA CRÉATION DU SERVICE DE LA PHARMACIE HOSPITALIÈRE XIX^E SIÈCLE

Le corps des pharmaciens

La loi du 21 germinal an XI (11 avril 1803) régit la formation et l'exercice de la pharmacie. Les pharmacies des hôpitaux et hospices doivent être

gérées par des pharmaciens : le corps de pharmaciens des hôpitaux est institué. À Grenoble, Joseph Plana en 1828, puis un certain Berger, Henri Guillot en 1866 et Jean Romeyer en 1890 occupent successivement le poste de pharmacien en chef. En 1903, l'augmentation de l'activité hospitalière liée à l'ouverture de nouveaux pavillons impose la création d'un second poste de pharmacien : Claudius Charvet pour l'asile des vieillards.

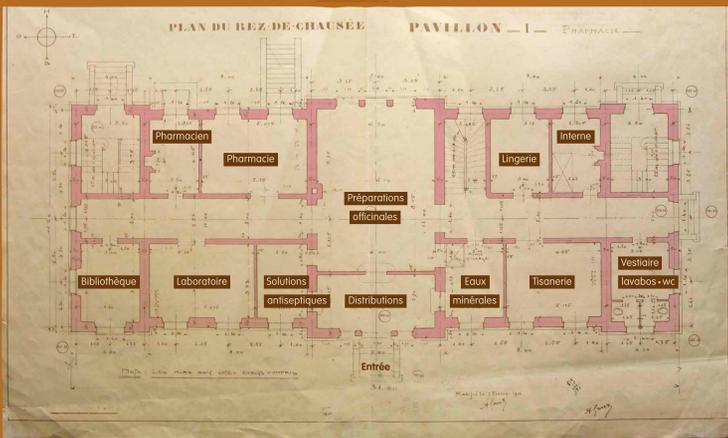
Les attributions du pharmacien

Le transfert des structures hospitalières sur la commune de La Tronche (Asile des vieillards en 1894, Hôpital militaire en 1911 et Hôpital civil en 1913) annonce une nouvelle ère. Un pavillon équipé est entièrement dédié à l'activité pharmaceutique. Secondé par les internes, le pharmacien de l'hôpital prépare les produits inscrits au Codex (recueil des médicaments autorisés). Il assure la stérilisation des pansements, l'analyse des denrées livrées à l'Hôpital pour lutter contre la fraude, et l'approvisionnement en instruments et matériels des services médicaux et chirurgicaux. Jusqu'aux années 1960, la plupart des médicaments et des produits sont fabriqués et conditionnés par la pharmacie de l'hôpital, tels la teinture d'iode, le sirop ou le savon liquide.

Jean Romeyer, pharmacien en chef de l'Hôpital, 1890
Cliché Joseph (iv) Flandrin, repro. Denis Vinçon, coll. Musée dauphinois
Au début du XX^e siècle, le pharmacien de l'hôpital est responsable de l'accomplissement des services de la pharmacie. Il est chargé de contrôler les médicaments livrés, d'effectuer la réception des fournitures et d'en vérifier la bonne qualité. Il tient la comptabilité de la pharmacie.



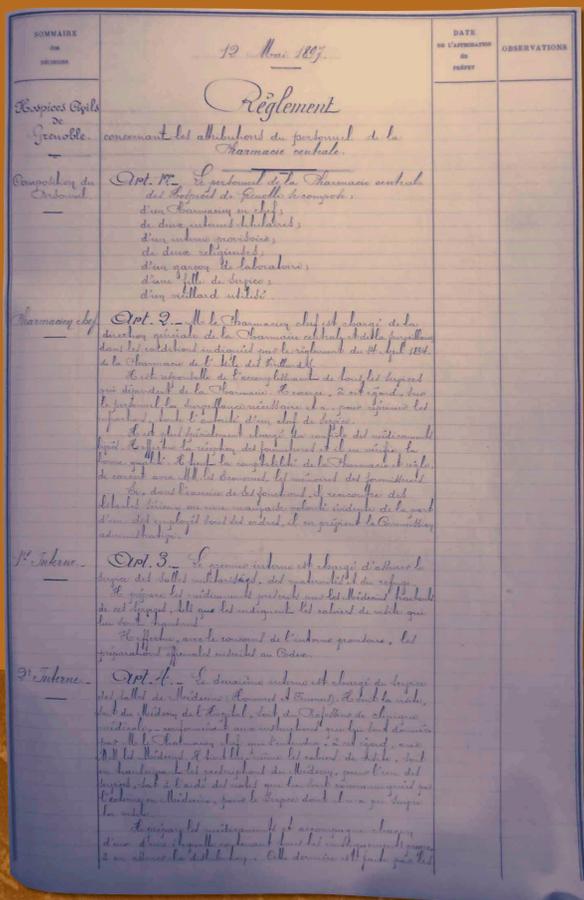
HÔPITAL CIVIL DE GRENOBLE
à LA TRONCHE (Isère)



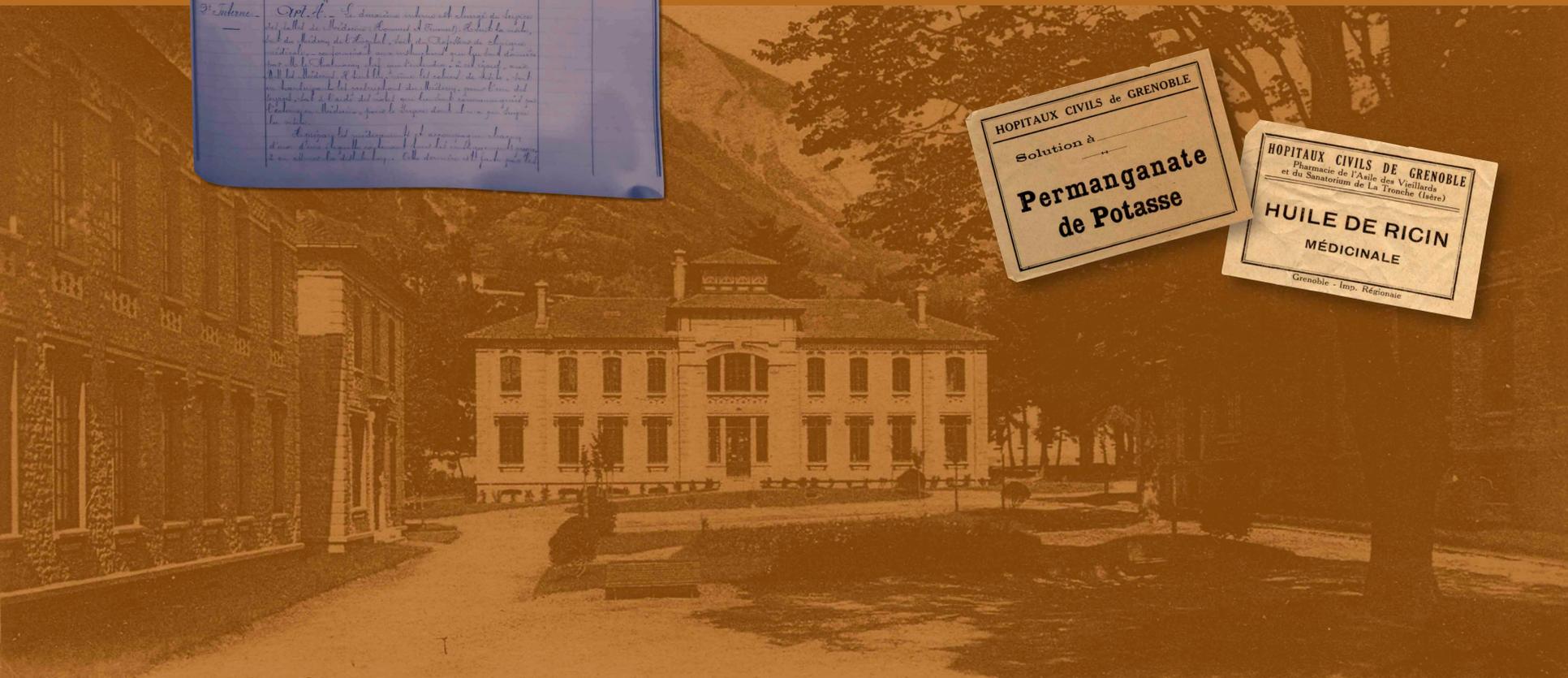
Façade (ci-dessus) et rez-de-chaussée (ci-contre) du pavillon de pharmacie
Plans d'Antoine Gavet (retouchés), 1908-1910, coll. Musée grenoblois des Sciences médicales

L'hôpital de La Tronche est conçu sur le modèle pavillonnaire. La lecture du plan de Gavet nous renseigne sur l'organisation et la distribution des espaces du pavillon de pharmacie. À l'entrée est située la salle de distributions des médicaments. Au début du XX^e siècle, les règlements préconisent la distribution à heures fixes, au moyen de chariots correspondant à chaque salle, sur lesquels les pharmaciens placent tout ce que le médecin a prescrit lors de sa visite, avec des bulletins évitant toute confusion. Au sous-sol, pour une meilleure conservation, on trouve une pièce pour les eaux gazeuses, la « pilerie » (lieu destiné aux pilons), la laverie, une cave pour le pharmacien, la soule à charbon et la chaufferie, une pièce pour stocker les sirops, une autre pour les médicaments volatils, une pièce pour les vins fins, une autre pour les sirops, une pièce pour stocker les colons et tarlatanes.

Règlement de la pharmacie centrale de l'Hôpital 1897, Archives départementales de l'Isère



Le pavillon de pharmacie au début du XX^e siècle
Carte postale, coll. Musée grenoblois des Sciences médicales



SÉANCE DU 2 MARS 1838.

DISCOURS SUR LA CHIMIE

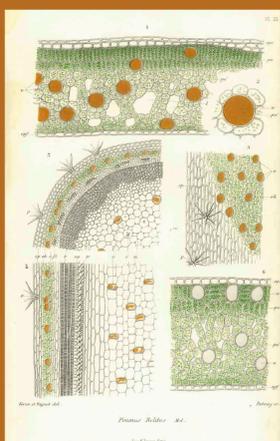
PRONONCÉ

Par M. Camille Leroy

Vice-Secrétaire de la Société
Docteur en médecine, Docteur ès-sciences
Professeur adjoint à la faculté des sciences de Grenoble
Membre de plusieurs Sociétés savantes.

MESSIEURS,

Une mesure utile, féconde, a été adoptée par vous celle d'avoir invité ceux de vos membres qui font un étude particulière d'une branche quelconque des connaissances humaines, à vous en exposer sommairement l'état actuel et les principaux progrès. C'est mon tribut à cette mesure que je vous apporte aujourd'hui en venant vous entretenir de la science que je professe, de la



École de médecine, laboratoire des fraudes 1908-1909
Cliché Hippolyte Müller, repro. Azenlis, coll. Musée dauphinois
On reconnaît de gauche à droite : Maurice Boissieux, Séraphin Ramus, Léon Martin, Arthur Bordier, Elisa Barrier.

L'ENSEIGNEMENT DE LA PHARMACIE S'ORGANISE À GRENOBLE XIX^E SIÈCLE

Les fêtes de Grenoble
(Dépêches de notre correspondant particulier)

Grenoble, 15 août.

De grandes fêtes ont lieu aujourd'hui et demain, à Grenoble, en l'honneur de l'inauguration de la nouvelle Faculté de médecine, qui s'élève sur l'avenue Lesdiguières, et du monument érigé dans le square des Postes en mémoire de Douard de Lagrèze, l'explorateur célèbre.

C'est M. André Lebon, ministre des colonies, qui représente le gouvernement à cette double cérémonie. Il a quitté Paris hier, en compagnie de son chef de cabinet, M. du Vivier de Strada, de M. Le Myre de Vilers, député, de M. Romme, directeur de l'Asie au ministère des colonies, et enfin du docteur Potain, qui est chargé de représenter le ministère de l'Instruction publique à l'inauguration de l'École de médecine.

Arrivé ce matin à Grenoble, le ministre a été reçu à la gare par M. de Luze, préfet de l'Isère, et par M. Foulat, maire de Grenoble. Puis, le cortège s'est dirigé vers la préfecture, où a eu lieu la réception des corps constitués. Tout le long du trajet, sur les grandes avenues de la ville nouvelle — cours d'Alsace-Lorraine, square Victor-Hugo, boulevard de Bonne, rue Lesdiguières et place de la Constitution — les troupes, commandées par le général Moreau, gouverneur militaire, formaient la haie.

Le ministre des colonies a été ensuite à la Faculté de médecine, qui a été inaugurée.

Des discours ont été prononcés par le maire de Grenoble, le recteur de l'École de médecine, M. Bordier, M. Potain et le ministre.

Le ministre a remis les palmes d'officier de l'Instruction publique à MM. Bordier, directeur de l'École; Berlioz, professeur; Maignien, conservateur de la bibliothèque, et les palmes d'officier d'académie à MM. Verne, Etkin, Romeyer, professeurs; Comte, chirurgien des hôpitaux; Bernard, conseiller à la cour.

Commencée en 1892, l'École de médecine et de pharmacie de Grenoble a été achevée l'an dernier. Elle a été construite sur les plans de M. Michon, architecte de la ville. La dépense s'est élevée à 390,000 francs.

Située dans le plus beau quartier de Grenoble, elle donne par une façade monumentale sur l'avenue Lesdiguières. De style moderne, à tendances Renaissance, le bâtiment est d'une assez heureuse venue et l'allure générale en est élégante. L'architecte s'est surtout préoccupé de doter la ville d'un monument pratique, répondant à toutes les exigences de la science moderne, et il y a admirablement réussi. Les amphithéâtres sont remarquables par leur coossité et se trouvent placés, par une distribution habile, entre les laboratoires d'élèves et les laboratoires particuliers des maîtres. Il existe, du reste, des laboratoires spéciaux pour chaque branche de l'enseignement : chimie, physique, travaux pratiques, physiologie, histologie et vivisection.

Enfin, un laboratoire très complet de bactériologie et l'Institut sérothérapique ont été organisés dans de vastes dépendances éloignées de l'École et annexés à titre de laboratoires d'expériences pour la science nouvelle de la sérothérapie. Ce service est administré par un savant des plus modestes et des plus dignes, le docteur Berlioz, descendant du musicien Berlioz, Dauphinois, comme on sait.

A l'occasion de l'inauguration de l'École de médecine et de pharmacie de Grenoble, l'Association des étudiants a convié ses camarades des Universités de France. Des fêtes universitaires ont lieu en leur honneur. Le programme comporte notamment une excursion à la Grande-Chartreuse.

La plupart des recteurs et des doyens de Facultés ont répondu aux invitations lancées.

Après un déjeuner intime à la préfecture, le ministre des colonies a visité la ville, dont tous les quartiers sont en fête, et a fait une excursion jusqu'à Uriage par la jolie vallée du Soman.

Ce soir, un grand dîner officiel sera offert par le préfet. Demain, à lieu l'inauguration du monument Douard de Lagrèze.

Dessin botanique
extrait de la thèse de
Claude Verne, *Étude sur
le boldo*, janvier 1874.
Thèse soutenue à l'École
supérieure de pharmacie
de Paris pour obtenir
le titre de pharmacien
de première classe.

Article de presse
relatant l'inauguration de
l'École de médecine
Le temps, 16 août 1896
Des fêtes sont organisées
dans tout Grenoble
lors de la venue d'un
ministre.

L'École de médecine
de Grenoble,
rue Lesdiguières
Carte postale ancienne,
coll. Musée grenoblois
des Sciences médicales



La création d'une chaire de pharmacie

Depuis 1806, il existe à Grenoble une École de médecine installée dans les locaux de l'Hôpital. Mais la pharmacie et l'histoire naturelle n'y sont pas enseignées. Face à

ce constat, un médecin, Camille Leroy (1793-1867), est nommé en 1837 pour enseigner la chimie et la pharmacie. En 1866, Henri Breton (1816-1898), suppléant pour la chaire de pharmacie et de toxicologie, le remplace et en 1868, Emmanuel-Adolphe Giroud lui succède. En 1880, Claude Verne, ancien interne des hôpitaux de

Paris, est nommé professeur titulaire de pharmacie et de matières médicales.

Un bâtiment dédié à l'enseignement

À la fin du XIX^e siècle, l'École de médecine et de pharmacie, jusqu'ici peu attractive, voit enfin le nombre de ses élèves augmenter, mais les moyens restent insuffisants. Les locaux situés dans les bâtiments hospitaliers ne sont pas adaptés. Les livres et le matériel pour les travaux pratiques font défaut et la municipalité hésite à créer des

chaires d'enseignement à sa charge. L'inauguration en 1896 d'un nouveau bâtiment, rue Lesdiguières, ouvre une nouvelle période pour l'enseignement de la médecine et de la pharmacie devenue « un précieux et nécessaire complément aux facultés de médecine ».



du matin

La deuxième épreuve comprenait :
 Diverses questions de pharmacie théorique
 ou pratique et de posologie, à traiter de vive voix
 Les questions arrêtées de concert par le
 jury étaient les suivantes :

De la lœvigation
 Extrait d'opium
 Posologie des médicaments opiacés du Codex
 Dose maxima pour l'extrait d'opium
 Le chlorhydrate de morphine
 Eau codéine.

Dix minutes à
 les traiter après un

du soir

La 3^e épreuve
 Un sujet de p
 chimique, de matière
 naturelle, pris dans
 cours de première année
 La question

Quatre internes
 à l'hôpital de Grenoble,
 1860
 Vues stéréoscopiques,
 clichés Baptiste Bragard/
 Joseph (III) Flandrin,
 repro. Denis Vinçon,
 coll. Musée dauphinois
 Ci-dessous :
 Joseph Flandrin et
 Auguste Gaché simulent
 un duel. En bas : Joseph
 Flandrin pose seul.



HOSPICES CIVILS DE GRENOBLE

CONCOURS

Pour la nomination
 D'UN
INTERNE EN PHARMACIE

Le lundi 6 mars 1882, à neuf heures du matin, il sera ouvert, à l'hôpital de Grenoble, un concours public pour la nomination d'un Interne en Pharmacie.

Le concours comprendra les épreuves suivantes :

- 1^{re} - Préparation de divers médicaments galéniques, ou chimiques inscrits au Codex.
- 2^e - Une préparation magistrale.
- 3^e - Détermination de trente plantes ou parties de plantes, appartenant à la pharmacopée de dix médicaments composés.
- 4^e - Questions sur diverses opérations pharmaceutiques.
- 5^e - Appréciation par le Jury et la Commission des titres des candidats.

Il sera accordé quatre heures pour la première épreuve, et une demi-heure pour chacun des trois autres.

Les candidats devront se faire inscrire au secrétariat des hospices le 25 février au plus tard, et déposer en même temps :

- 1^{er} - L'extrait de naissance établissant qu'ils sont âgés de 24 ans au moins et de 30 ans au plus.
- 2^e - Un certificat de bonne vie et mœurs récemment délivré par le Maire de leur résidence, ou par le Directeur de l'école de pharmacie où ils auront fait leurs études.
- 3^e - Une pièce constatant qu'ils ont satisfait à la loi militaire pour l'armée active.

Ils devront justifier de trois années de stage en pharmacie, régulièrement inscrit.

Le candidat qui aura obtenu le n^o 1, entrera immédiatement en fonctions, pour une période de trois années ; il sera logé, nourri, chauffé et éclairé aux frais des Hospices, et recevra un traitement annuel de 300 francs.

Grenoble, le 10 février 1882.

Les administrateurs,
 ORSAT, Vice-Président ; SORREL, PETIT, COHEN, BERTRAND et MICHON.
 Le secrétaire général : FÉROT.

Grenoble. - Imprimerie de M. HAUDIN, rue Servan, 8.

Affiche du concours
 de l'internat de
 pharmacie, Hospices
 civils de Grenoble, 1882
 Coll. Musée grenoblois
 des Sciences médicales
 En haut : épreuves du
 concours de 1920
 Archives
 départementales
 de l'Isère, H+ GRE L 35

L'INTERNAT EN PHARMACIE, DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE XIX^E SIÈCLE

Un concours organisé par l'Hôpital

Dès la fin du XVIII^e
 siècle, on trouve dans
 l'inventaire manuscrit
 des archives de l'Hôpital
 la mention d'élèves
 internes. Institué
 en 1802, l'internat
 permet, par la voie du

concours hospitalier, de bénéficier d'une
 formation pratique de 18 à 24 mois. En
 1864, l'administration hospitalière publie
 un règlement du service des élèves de
 pharmacie. En 1866, un décret impérial
 organise les cours de médecine et de
 chirurgie et fixe le statut de l'internat.
 Régulièrement, l'administration hospitalière
 ouvre des concours pour recruter des
 internes. Les candidatures sont examinées
 par un jury, composé entre autres du
 pharmacien en chef de l'Hôpital et de
 professeurs de l'École de médecine.

Les missions de l'interne

L'internat en pharmacie, d'une durée
 de deux ans, offre aux étudiants en fin
 d'études la possibilité de compléter leur
 formation et de travailler dans les services
 hospitaliers contre une rémunération. Les
 internes titulaires sont logés et nourris
 par l'Hôpital. Leur présence modifie
 considérablement l'organisation de la
 pharmacie. Ils assurent le service des
 salles militaires, des maternités, du refuge
 et de l'Asile des vieillards. Ils effectuent les
 analyses demandées par les médecins
 et sont chargés de la préparation des
 médicaments officinaux et des solutions
 titrées. En 1932, le nombre d'internes
 titulaires augmente, passant
 de deux à quatre.

« Les internes
 n'oublieront pas que
 l'établissement est non
 seulement pour eux
 une école scientifique,
 mais encore une école
 morale, où ils doivent
 pratiquer les qualités
 du cœur, autant
 que celles de
 l'intelligence. À raison
 de leur éducation
 et de leur instruction,
 ils doivent donner
 l'exemple du bien et
 montrer à tous par leur
 discipline, leur travail
 et leur tenue,
 qu'ils sont à la hauteur
 de la mission qui leur
 est confiée. »

Article 8
 du règlement hospitalier
 publié dans
 l'Exposé de la gestion
 des hospices de la fin de
 1890 à la fin de 1900

Pharmacie du CHU
 de Grenoble, 1967
 Coll. particulière
 Dès la fin du XIX^e siècle,
 les internes préparent les
 médicaments prescrits.
 Ils effectuent avec
 l'interne provisoire les
 préparations officinales
 inscrites au Codex.



LES PHARMACIES FACE AUX PRODUCTIONS INDUSTRIELLES

XIX^E • XX^E S.

L'essor de la chimie

À partir de 1831, les progrès de la chimie organique, notamment en Allemagne, font apparaître les produits de synthèse. À partir

des dérivés chlorés, le chloroforme est synthétisé. La transformation chimique de l'acide salicylique fournit l'aspirine (acide acétylsalicylique). Plus tard, la chimie de synthèse permet d'obtenir directement des principes actifs qui, ajoutés à des excipients, deviennent des médicaments (pharmacie galénique). Au début du XX^e siècle, la stovaine se substitue à la cocaïne, et l'insuline est extraite du pancréas animal. Les travaux de Pasteur sur les bactéries ont révolutionné l'approche de l'antiseptie. La découverte de l'antibiose à partir d'un pénicillium en 1928 par George Fleming ouvre l'ère des antibiotiques.

Produire en grande quantité

Au milieu du XIX^e siècle, les pharmacies hospitalières et de ville sont confrontées à l'émergence des produits fabriqués industriellement qui s'imposent au détriment des préparations magistrales. Certains pharmaciens indépendants, à la tête de petits établissements, mécanisent les procédés de fabrication dans des ateliers (ou les annexes des officines) puis dans des établissements de plus en plus importants. Les emballages personnalisés et la publicité fournissent un support indispensable à la diffusion de ces produits auprès d'une clientèle privée.

Flacons, boîtes, tubes, étiquettes et publicité pharmaceutique
Clichés Hugues-Thierry Jouan, coll. Musée grenoblois des Sciences médicales

La fabrication de l'aspirine
Cliché tiré de : André Bercy, *Une découverte française : l'aspirine*, «La Nature», 1936
Une batterie de compleuses aux Usines du Rhône



ASPIRINE

“USINES DU RHONE”

MIGRAINES, NÉVRALGIES
MALAISES, ETAT FIEVREUX
INFLUENZA, GRIPPE, LUMBAGO

L'ÉTUI DE 20 COMPRIMÉS 1^{er} - 50 - LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES 0^{er} - 20
En vente dans toutes les pharmacies.

L'EXPÉRIENCE DE LA PHARMACIE MUTUALISTE DE GRENOBLE

1878

**Flandrin,
pharmacien
philanthrope**

Avant même
la loi du 1^{er} avril 1898
qui autorisera les
sociétés de secours
mutuels à posséder une

pharmacie – pourvu qu'elle soit gérée par un pharmacien diplômé – une pharmacie mutualiste ouvre à Grenoble. En 1878, le pharmacien Joseph Flandrin (1837-1903) cède son officine à une société de secours mutuels, qui le charge de préparer les médicaments et de les distribuer à ses adhérents. Cela permet à cette société mutualiste d'acquérir des médicaments pour ses sociétaires à moindre coût, offrant également la garantie au pharmacien d'écouler ses produits. La *Pharmacie mutualiste* ouvre au 11 de la place Grenette, et devient en 1882 *Pharmacie centrale des secours mutuels de Grenoble* au 7 de la rue Voltaire.

« La pharmacie centrale des Sociétés de secours mutuels de Grenoble a été fondée le 29 juin 1882. Elle fournit aux membres des Sociétés adhérentes les médicaments prescrits par ordonnance des docteurs et se fait rembourser trimestriellement, par les Sociétés, de la dépense occasionnée. Seuls les sociétaires ont droit aux fournitures de la pharmacie. Pour étendre son champ d'action, des Sociétés de femmes ont été admises et le pharmacien groupe actuellement autour de son officine environ 2 750 hommes et 1 250 femmes, soit un effectif de 4 000 sociétaires des deux sexes. »
Comptes-rendus des travaux du
7^e Congrès des sociétés de secours mutuels de la prévoyance et des retraites,
Limoges, août 1924

Devanture de la Pharmacie centrale des sociétés de secours mutuels, rue Voltaire à Grenoble, 1898
Cliché anonyme, repro. Denis Vinçon, coll. Musée dauphinois
François Flandrin, entouré de l'étudiant Janin et de Gilbert Roux.



Laboratoire de la Pharmacie des sociétés, 1898
Cliché anonyme, repro. Denis Vinçon, coll. Musée dauphinois
M. Janin et François Flandrin devant un bol de cacao d'Aiguebelle.



DU « SERVICE » AU « PÔLE » DE PHARMACIE DU CHU XX^E • XXI^E S.

Restructurations

En 1974, l'hôpital monobloc des Sablons à La Tronche (Hôpital Michallon) est construit, où est prévue une nouvelle pharmacie.

Pour autant, le pavillon de pharmacie subsiste, mais l'accroissement de l'activité entraîne des restructurations. En 1979, la première "CAMSP" pharmaceutique en France (centrale d'approvisionnement en matériel stérile et pansements), est installée dans le pavillon Moidieu. En 1988, l'activité "médicaments" du pavillon de pharmacie est transférée d'une part au pavillon Moidieu, et d'autre part dans la nouvelle pharmacie du pavillon Vercors. L'ensemble "médicaments" y est réuni en 1994 et y subsiste en 2017.

Nouvelles missions

Responsable, le pharmacien est le garant de la gestion et de la comptabilité des stocks pharmaceutiques. Les pharmaciens deviennent les dispensateurs de médicaments préparés industriellement. Le développement de la pharmacie clinique implique le rôle accru du pharmacien dans la prise en charge du patient. Il travaille à l'amélioration des choix thérapeutiques au sein de l'équipe médicale afin d'optimiser le traitement et éviter les accidents iatrogènes (effets secondaires).

Spécialisation

La modernisation continue des équipements et des procédures, l'intégration de nouvelles activités – recherche, amélioration de la fabrication des médicaments – contribuent à la spécialisation de la pharmacie hospitalière et à l'émergence de nouvelles activités au sein du Département puis du Pôle de pharmacie du CHU de Grenoble-Alpes.

Les missions de la pharmacie aujourd'hui

- gérer les approvisionnements, délivrer, dispenser et contrôler les préparations, médicaments et dispositifs médicaux stériles,
- délivrer et dispenser les dispositifs médicaux implantables (stents, prothèses...),
- stériliser des dispositifs médicaux réutilisables,
- réaliser des préparations magistrales (gélules, pommades, mélanges pour nutrition parentérale, chimiothérapies anticancéreuses, médicaments radio-pharmaceutiques...) et hospitalières,
- réaliser des activités de pharmacie clinique en unités de soins (conciliation médicamenteuse, observation pharmaceutique, éducation thérapeutique).

Le robot magasinier Cliché Hugues-Thierry Jouan, CHUGA Il prépare automatiquement les commandes pour les différents services du centre hospitalier de Grenoble



Guichet d'accueil de la pharmacie hospitalière Cliché Hugues-Thierry Jouan, CHUGA



Préparation de la prescription pharmaceutique Cliché Hugues-Thierry Jouan, CHUGA



Préparation des poches de nutrition parentérale en milieu stérile Cliché Hugues-Thierry Jouan, CHUGA



Internat de l'Hôpital de Grenoble



Internes de l'Hôpital
de Grenoble, 1891-92
(ci-contre)
Cliché Joseph (iv) Flandrin,
repro. Denis Vinçon,
coll. Musée dauphinois.
Annotations de la main
de Joseph Flandrin
en 1905.

Étudiants et/ou internes
en pharmacie
à l'hôpital de Grenoble,
1890
(ci-dessous)
Cliché Joseph (iv) Flandrin,
repro. Denis Vinçon,
coll. Musée dauphinois

photographie faite probablement en 1891 ou 1892

Flandrin - D^r en médecine au Louvain
Aymonnier - Pharmacien au Châtelard (Savoie)
Bérier - mort - a été D^r en méd. à Bourgoin.
Isnel - D^r en méd. à Vizille.
Hermite - D^r en Méd. à Grenoble
Salva - D^r en méd. à Grenoble
Battier - D^r en méd. à Bicêtre (Paris).

Bellin - off. de santé à Lencin
Charvet - pharm. à Allevard puis
actuellement à l'Hospice de
Veillard de la bronche.
Soubier - D^r en méd. à Paris
ne a Rozaux H^{ts} alpes.
Croizat - D^r en méd. à Lyon
Villaret - D^r en méd. à la Mure (Isère)

- 25 nov. 1905 D^r Flandrin.







Des étudiants en pharmacie tenant en main des objets du laboratoire (pilon, pilulier, cornue en verre) posent sur un perron de l'École de médecine et de pharmacie rue Lesdiguières, en 1906. Cliché Hippolyte Müller, repro. Azentis, coll. Musée dauphinois. Notons la présence d'une jeune femme, Élixa Barrier : elle vient de réussir le concours de l'internat de pharmacie.

Extrait des épreuves du concours de l'internat de pharmacie de 1912. Archives départementales de l'Isère, H+ GRE L 31

SOMMAIRE DES DÉCISIONS	12 Novembre 1912	DATE DE L'APPROBATION DU PRÉFET
	<p>Deux minutes étaient accordées pour les traiter après un temps égal de préparation.</p> <p>Les deux restées dans l'urne étaient : Suc de groseilles - extrait fluide de Cola - Posologie des préparations opiacées inscrites au code de 1908. Huiles médicinales - préparation - extrait d'opium - Posologie : la morphine et ses sels.</p> <p>M. Bois a déclaré vouloir se retirer.</p>	
à 2 heures du soir	<p>La troisième épreuve comprenait : Un sujet de pharmacie galénique ou chimique, de matière médicale ou d'histoire naturelle pris dans le programme des cours de première année d'études.</p> <p>La question tirée au sort était la suivante : Iode - Iodure de Potassium - Iodoforme, chimie et préparations pharmaceutiques. Dosage de l'Iode dans les préparations pharmaceutiques nommées.</p> <p>Trois heures étaient accordées aux candidats pour traiter cette question écrite.</p>	
	Celles restées dans l'urne étaient les suivantes :	



École de médecine de Grenoble, 1908-1909
(ci-dessus)
Cliché Hippolyte Müller, repro. Azentis, coll. Musée dauphinois
On reconnaît de gauche à droite : Léon Martin, Arthur Bordier, Elisa Barrier, Séraphin Ramus, Maurice Boissieux.

Les étudiants en médecine et pharmacie vers 1930, dans la salle d'autopsie
(ci-dessous)
Cliché Hippolyte Müller, repro. Azentis, coll. Musée dauphinois
Mise en scène avec un goniomètre.

Les laboratoires de l'École de médecine
(ci-contre)
Cliché tiré de *Lyon pharmaceutique*, n°6, juin 1958
Coll. particulière



Le service du professeur André Cœur, Faculté de médecine, 1969
(à droite)
Coll. Musée grenoblois des Sciences médicales

